

## NOTES DE LECTURE

### Pourquoi vivons-nous dans l'urgence ?

Zaki Laidi, *Le Sacre du Présent*, Flammarion, 2000, 278 pages.

Les lecteurs des *Etudes* ont pu découvrir dans cette revue des articles de Zaki Laïdi sur la mondialisation, comme phénomène de contraction de l'espace et du temps. L'auteur évoque, dans son dernier livre, une situation de l'homme présent qui se voit acculé à vivre dans l'urgence pour faire face au déferlement du temps. Cette nouvelle condition est une sorte d'événement, dont la tectonique trouve les raisons dans l'agitation souterraine de plusieurs décennies. Mais son " fracas s'est symboliquement fait entendre " le 9 novembre 1989, jour de la chute du mur de Berlin. Revenu de toutes les idéologies officielles et des aventures utopiques de ce siècle de fer, l'homme d'aujourd'hui " radicalise son besoin d'utopie " par la recherche d'un présent sans cesse reconduit, " le présent éternel ". C'est pourquoi l'auteur donne aux pages synthétiques et complexes qu'il nous livre un titre évocateur, *Le Sacre du présent*.

Nous vivons désormais dans l'urgence du présent, puisque, selon l'auteur, l'assiette de l'événement s'élargit démesurément. La notion d'espace public est en effet de plus en plus introduite dans l'événement, sorte de coproduction accomplie par les acteurs et les spectateurs. Cette façon de se représenter l'événement, désormais arraché à sa signification privée, est illustrée par le commentaire d'un tableau peint par Turner : " L'incendie du Parlement ". L'artiste a été le témoin visuel de ce drame, mais aussi le cercle des spectateurs qu'il introduit dans l'espace de sa peinture. " Le Parlement qui brûle, le peintre qui en porte témoignage, la foule qui observe : voilà l'ensemble constitutif de l'événement. " Se trouvent alors associés l'acteur agissant et les spectateurs dont les regards sont portés sur cette action. N'est-ce pas ainsi que fonctionne le marché, omniprésent de nos jours ? Invoquant Adam Smith, Zaki Laïdi explique que " le champ, c'est le marché, et le marché n'est rien d'autre qu'un espace public marchand ". L'homme présent est devenu un homme qui fait corps avec l'avènement de la " société de marché ". Celle-ci a désormais son prophète en la personne de Hayek et une extension en croissance continue, puisqu'elle est à la fois affaire de pratique, de représentation et d'imaginaire. La société de marché parle de vérité des prix et de transparence en tous points. Sa sphère s'étend à des secteurs qui en étaient partiellement ou totalement exclus (santé, sport, éducation, sécurité, retraite...). La logique marchande envahit l'univers des identités professionnelles ; elle pénètre, par l'imaginaire, la gamme variée des rapports sociaux et la régulation de problèmes encore mal traités au plan mondial, comme l'environnement et le commerce des droits à polluer. C'est dans l'espace du marché que plonge désormais l'homme présent, dont l'avenir est suspendu à la manière dont il pourra donner sens à cet entrelacement d'incandescences, d'instant successifs articulés à des réseaux multiples.

Avant de présenter la situation actuelle et d'en décliner les différentes approches, l'auteur prend soin de déployer longuement un parcours historique, où la découverte de la perspective en peinture et en architecture constitue un jalon essentiel. On est passé du dessin au dessein, en ce temps où l'horizon des possibles aimantait le champ du réel. Actuellement, le possible est comme rabattu sur le présent et la satisfaction immédiate qu'il apporte. L'écart entre ce vers quoi on aspire et la " réalité réelle " s'est singulièrement rétréci. L'homme politique lui-même ne parvient plus à se projeter dans l'avenir " en colonisant le temps qui s'offrirait à lui " mais il dépense désormais soit énergie à endiguer le temps qui déferle sur lui. Il n'agit plus, mais passe son temps à réagir et à conjurer au plus vite les incertitudes qui s'accumulent. D'où la " généralisation de l'urgence ", dans la santé, le traitement judiciaire, l'animation urbaine... C'est la nouvelle modalité opératoire et inquiète " de la gestion de cette incertitude. Nous voici entrés avec désordre dans le simulacre, cette " apparence sensible " qui se donne pour réalité. L'émotionnel est requis à tout instant, cependant que la diversion se multiplie. L'humanitaire n'est-il pas devenu une exemplification outrancière de cette nouvelle " alliance du temps et du simulacre " ?

La sortie de cet enroulement sur soi et de cet exil de la promesse contenant le futur est à peine esquissée en finale. Comment restaurer le principe de responsabilité et le sens de la solidarité dans un univers aussi ensorcelant ?

On ne voit guère encore comment passer d'un " monde commun ", fait d'individus en mouvement dans le présent, à un " monde en commun ". Tel est pourtant le chemin pour retrouver un sens souvent réfugié aujourd'hui dans des catacombes ou sur des lisières suspectées.

Henri Madelin s.j.